

Le récit du monde : le discours narratif comme facteur de cohésion de la société mondaine

KARINE ABIVEN

(Université de Paris IV-Sorbonne)

« Le marquis de Pisani et [Voiture] estoient tousjours ensemble : et quand ils vouloient dire : “Nous ne faisons point cela, nous autres”, ils disoient : *Cela n’est point de notre corps* »¹. Les habitués du salon de Rambouillet forment un *corps* : la métaphore organique suggère combien l’espace des mondains est un monde à part. Ce genre de société se pense volontiers sur le mode de la particularisation, ou encore de la distinction², au double sens de *raffinement*, *sophistication*, et de *séparation*, *différenciation*, *partition*. L’entourage de Mme de Rambouillet est particulièrement représentatif : vivier de personnalités et d’hommes de lettres éminents des années 1610 jusqu’à la Fronde, ce salon est connu pour avoir voulu s’éloigner de la rudesse des mœurs de la cour sous Henri IV, Louis XIII et Anne d’Autriche³, et avoir ainsi contribué à créer une culture d’opposition des grands féodaux au pouvoir royal⁴.

Dans ce cadre, la circulation des discours est un vecteur fort de cohésion entre les individus et de distinction d’avec le reste du monde. En effet, les membres de ce salon n’ont cessé d’échanger des textes – sous forme manuscrite ou imprimée –, de se lire entre eux, ou de composer des recueils de poésie en

¹ G. Tallemant des Réaux, *Historiettes*, t. I (Paris : Gallimard, coll. « Pléiade », 1960-1961), p. 492.

² Voir A. Faudemay, *La Distinction à l’âge classique. Émules et enjeux* (Paris-Genève : Champion-Slatkine, 1992), et plus généralement, P. Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement* (Paris : Minuit, 1979).

³ Comme le souligne E. Auerbach : « Le groupe de Mme de Rambouillet, qui créa la culture précieuse, se tint volontairement éloigné de la cour », « La Cour et la ville », *Vier Untersuchungen zur Geschichte der französischen Bildung* (Bern, 1951), p. 17 ; nous traduisons de l’allemand.

⁴ Voir A. Génétiot, *Poétique du loisir mondain, de Voiture à La Fontaine* (Paris : Champion, coll. « Lumières classiques », n° 1, 1997), p. 115.

commun⁵. Le phénomène a déjà été bien analysé⁶ : la production d'œuvres collectives a pour but de fixer à l'écrit l'existence de ce monde. Ce sont les lieux discursifs où est inscrite, pour les contemporains et la postérité, la vie de cette « société galante dont il s'agit à la fois de célébrer l'esprit et de publier les membres »⁷.

Nous aimerions revenir sur cette interaction intense des discours en nous attachant à l'idée de *narration* comme élément fondateur de la cohésion du groupe social. Le milieu des Rambouillet se constitue comme monde clos en produisant incessamment le récit de sa propre existence. Nous laisserons de côté des genres comme les poésies ou les fictions narratives à clés, déjà bien étudiées, pour privilégier la prose à prétention véridictionnelle (mémoires ou lettres) : nous puiserons nos exemples dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, les lettres de Voiture et *La Vie de Malherbe* de Racan. Il s'agira de dynamiser la perspective adoptée face à ce genre de sources, souvent l'objet d'une instrumentalisation documentaire. Pour ce faire, le concept foucaldien de l'archive, repris par l'analyse du discours, est fécond :

J'appellerai *archive* [...] le jeu des règles qui déterminent dans une culture l'apparition et la disparition des énoncés, leur rémanence et leur effacement, leur existence paradoxale d'événements et de choses. Analyser les faits de discours dans l'élément général de l'archive, c'est les considérer non point comme documents [...] mais comme monuments⁸.

⁵ Le paragon de cette pratique est la célèbre *Guirlande de Julie* offerte par le futur duc de Montausier à la fille de Marquise, et élaborée de 1633 à 1641 par un collectif d'auteurs (Voiture, les Arnauld, Chapelain, Gombaud, Scudéry, etc...).

⁶ Notamment par A. Génétiot, *Poétique du loisir mondain, de Voiture à La Fontaine* ; D. Denis, *Le Parnasse Galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVII^e siècle* (Paris : Honoré Champion, coll. « Lumières classiques », n°32, 2001), et E. Bury, « Les salons à l'époque classique », *Les Espaces de la civilité*, dir. A. Montandon (Mont-de-Marsan : Editions InterUniversitaires, 1995), pp. 27-39. Voir aussi B. Krajewska, *Mythes et découvertes. Le salon littéraire de madame de Rambouillet dans les lettres des contemporains*, Biblio 17, n°52, PFSCL (Paris, Seattle, Tübingen, 1990) ; D. Lopez, « Le théâtre à l'Hôtel de Rambouillet », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. XXXIII, n°64, éd. R. Zaiser (Tübingen : Gunter Narr Verlag, 2006), pp. 239-268, et N. Hepp, « Dames en leur hôtel : promenade littéraire », *L'Hôtel parisien au XVII^e siècle, XVII^e siècle*, n° 162 (janvier-mars 1989), pp. 67-76.

⁷ D. Denis, *Le Parnasse Galant*, p. 47.

⁸ « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au cercle d'épistémologie », *Cahiers pour l'analyse*, n° 9 (été 1968), repris dans *Dits et Écrits*, vol. 1 (Paris : Gallimard, coll. « Quarto », 2001), texte n° 59.

Ainsi les textes qui circulent dans le salon sont autant d'événements sociaux qui ne se comprennent que par leur situation d'énonciation particulière ; en retour, ils éclairent le contexte et les pratiques discursives du groupe dont ils émanent.

L'enjeu du présent travail est, d'une part, de mettre en lumière le *dispositif* social⁹ formé par ces textes qui fonctionnent en système. D'autre part, si l'on admet que l'événement n'a d'existence pérenne que si l'on en fait le récit¹⁰, on peut avancer que la réalité même du groupe passe par sa mise en scène dans la narration.

I. Indices de la constitution d'un dispositif d'énoncés

Certains textes narratifs produits au sein des salons ne fonctionnent que dans la mise en relation. Plusieurs techniques de relais et de renvois d'un texte à l'autre mettent en lumière cette collaboration discursive. Les *Historiettes* de Tallemant des Réaux en sont caractéristiques, car ce dernier a été sa vie durant le véritable secrétaire de la vie des Rambouillet¹¹. Celui dont Barbey d'Aurevilly disait qu'il était « moitié pie, moitié perroquet »¹² nous a ainsi laissé un immense récit bruisant des conversations du salon, foncièrement marqué par l'hétérogénéité énonciative. Pour compliquer le dispositif, nous mettons en regard l'édition annotée par Tallemant des *Lettres de Voiture*, figure de proue du salon dans les années 1630 – « l'âme du rond », comme on le surnommait à l'époque.

⁹ Voir D. Maingueneau, *L'Analyse du discours : introduction à la lecture de l'archive* (Paris : Hachette, 1991), pp. 21-24 et pp. 189-190 ; « Archive », *Dictionnaire d'analyse du discours*, dir. P. Charaudeau et D. Maingueneau (Paris : Seuil, 2002).

¹⁰ En suivant partiellement les thèses narrativistes qui font l'équation entre le fait historique et sa mise en récit, à partir de R. Barthes notamment : « Dès qu'il y a langage (et il y a toujours langage), il y a du sens ajouté ; [...] le fait n'a jamais qu'une existence linguistique, et pourtant tout se passe comme si cette existence n'était que la "copie" d'une autre existence, du réel. [...] La puissance du *c'est arrivé* a une importance et une ampleur véritablement historiques », « Le discours de l'histoire » [1967], *Le bruissement de la langue, Essais critiques IV* (Paris : Seuil, 1984), p. 176. Voir *infra* pour le développement de cette idée.

¹¹ « C'est d'elle [de Mme de Rambouillet] que je tiens la plus grande et la meilleure partie de ce que j'ay écrit et que j'escriray dans ce livre », *Historiettes*, t. I, p. 455.

¹² J. Barbey d'Aurevilly, « Tallemant des Réaux », *À côté de la grande histoire* (Paris : A. Lemerre, 3^e éd., 1906), p. 44.

A) Brouillage et élucidation référentiels

L'interaction des textes est essentielle pour élucider un certain nombre de références plus ou moins opaques. Tout d'abord certaines descriptions définies¹³ nécessitent une contextualisation :

Je ne saurois jamais espérer que **la dame, que vous savez que je mets toujours au-dessus de toutes les autres*** veuille avoir soin de ce qui me regarde [...]. (Note de Tallemant : *La marquise de Rambouillet)¹⁴.

Le syntagme nominal « la dame, que vous savez [...] » est une description définie, introduite par un article défini singulier, et qui renvoie à un objet unique du monde. De toute évidence, ce référent est accessible de manière univoque pour les habitués du salon, qui s'échangent ces lettres. Or, si Tallemant juge bon de mettre une note, c'est bien que pour d'autres lecteurs, une certaine opacité subsiste, et qu'il souhaite élargir, hors du monde, l'élucidation référentielle. Certaines expressions démonstratives présentent une complexité référentielle accrue :

Ces heures, que M le marquis appelle les heures de la digestion, me durent depuis le matin jusqu'au soir* (*Le marquis de Rambouillet appeloit ainsi les heures qu'il employoit à la dispute ; et c'étoit d'ordinaire après le repas)¹⁵.

Les démonstratifs ont en principe un mode de référence directe, soit par l'environnement textuel – ils sont alors anaphoriques –, soit par la situation d'énonciation – auquel cas ils sont déictiques. Or, en première mention et avec une relative, l'un et l'autre fonctionnements sont verrouillés¹⁶ ; on fait comme si l'identité de l'objet était directement accessible pour tout destinataire. Pourtant, la précision apportée par la relative déterminative (« que M. le marquis appelle les heures de la digestion ») est opaque sans contexte. Un

¹³ Expressions qu'on peut décrire après Russell comme des syntagmes nominaux introduits par un article défini singulier, et renvoyant à un objet unique du monde - la présence d'un substantif individuant et celle d'indices référentiels apparaissent pour certains comme des critères nécessaires. Voir G. Kleiber, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres* (Metz-Paris : Klincksieck, 1981), p. 72.

¹⁴ Voiture, Lettre à Mademoiselle Paulet, de Madrid, mars 1633, *Œuvres de Voiture, revues sur le manuscrit de Conrart, avec le commentaire de Tallemant des Réaux*, t. I, par M.-A. Ubinini (Paris : Charpentier, 1855), p. 108.

¹⁵ Voiture, Lettre à Mlle de Rambouillet, t. I *ibid.*, p. 38.

¹⁶ G. Kleiber et M. Vuillaume jugent alors ces démonstratifs « insolents » et « insolites », « Dans la jungle du discours rapporté, les empathiques lianes du démonstratif... », *Dans la jungle des discours. Genre de discours et discours rapporté*, éd. J. M. Lopez Muñoz, S. Marnette et L. Rosier (Cádiz : P. U. de Cádiz), pp. 65-81.

élément extratextuel, en l'occurrence explicité par la note de Tallemant, est nécessaire pour comprendre l'allusion. Cette structure est récurrente :

[...] naturellement [la marquise de Rambouillet] sçayt desseigner [...]. De là vient qu'elle faisoit tant la guerre à Voiture de ce qu'il ne retenoit jamais rien des beaux bastiments qu'il voyoit ; et c'est ce qui a donné lieu à **cette** ingénieuse badinerie **qu'il** luy écrivit sur le Valentin »¹⁷.

On est ici face à une sorte de démonstratif de notoriété, qui renvoie à un référent supposé connu de tous. Mais ces connaissances présumées partagées ne le sont que d'un cercle restreint, en l'occurrence ceux qui ont lu la fameuse lettre du « Valentin » ; Voiture y badine sur son propre manque de goût en matière architecturale, en racontant à la marquise de Rambouillet sa visite de la maison du Valentin, près de Turin :

En arrivant, on trouve d'abord : je veux mourir, si je ne sçais ce qu'on trouve d'abord. Je crois que c'est un perron : non, non, c'est un portique. Je me trompe, c'est un perron. Par ma foi, je ne sais si c'est un portique ou un perron.* (* Mme de Rambouillet faisoit toujours la guerre à Voiture qu'il ne remarquoit rien ; elle lui donna la charge de faire la description du Valentin, aimant extrêmement l'architecture) »¹⁸.

Notons au passage que cette pratique des *marginalia* chez Tallemant est significative en soi : elle révèle la volonté de fixer un sens qui risquerait de se perdre pour la postérité, dans une logique d'*inscription* caractéristique d'une société qui s'institue elle-même comme monument¹⁹. Sans doute entre-t-il aussi dans cette ostentation d'un accès privilégié à l'information une jubilation de montrer qu'on appartient aux *happy few*.

Les textes qui circulent dans le salon reposent donc sur un code établi en son sein, lié à la conversation et aux événements qui s'y produisent. Pour comprendre cette impression d'un monde discursif clos, on peut recourir à la notion pragmatique de savoir mutuel.

¹⁷ *Historiettes*, t. I, p. 443.

¹⁸ Voiture, lettre 110 (dite « du Valentin »), t. I, 7 octobre 1638, p. 315.

¹⁹ D. Maingueneau, dans *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive* (Hachette supérieur, 1991, p. 217), souligne la nécessité de considérer l'espace du texte comme indice des conditions de production au sein d'une communauté discursive. Pour la « logique de l'inscription » dont relève « l'archive galante », à travers des stratégies matérielles comme les annotations marginales, voir D. Denis, *Le Parnasse Galant*, p. 55.

B) Savoir mutuel et représentations doxiques

Ce genre d'énoncé opaque hors contexte présuppose, pour que la communication réussisse, que l'énonciateur et ses destinataires possèdent un savoir mutuel²⁰, ou, pour reprendre les termes de Sperber et Wilson, un même « environnement cognitif »²¹. Un autre extrait d'une lettre à Mlle de Rambouillet illustre bien cette exigence communicationnelle :

La mélancolie que j'ai [...] me fait apparaître tous les visages comme si je les voyais à travers de l'eau de vie*²².

La comparative conditionnelle mentionnant « l'eau de vie » est cryptée, et implique un présupposé connu, en l'occurrence le contenu de l'anecdote rapportée par Tallemant en note :

*Mme de Rambouillet, un jour, après avoir fait fermer toutes les fenestres, mit le feu dans de l'eau-de-vie, ce qui fit paroître le teint de toutes les personnes de la compagnie de la couleur de satin de la Chine²³.

On voit bien comment l'« environnement cognitif » du groupe se fonde sur l'expérience commune, qui donne à ses membres le cadre herméneutique pour décrypter les énoncés. Cela nous renseigne sur une pratique discursive et littéraire très spécifique : ce salon ne sépare pas radicalement le lieu de réception des instances de production des textes²⁴. Ce sont les mêmes individus qui vivent les événements, les racontent, les transcrivent à l'écrit, les recopient, les annotent, et se les relisent entre eux *in fine*. Cette société a donc une véritable stratégie d'autoconstitution par le discours.

Ces textes véhiculent non seulement des savoirs, mais aussi des opinions produites et partagées par le groupe. On peut repérer des jugements axiologiques communément admis :

Ayant fait l'oraison funebre du feu premier president de Bellievre, par une bassesse **ridicule**, il [Godeau] l'envoya à M. de Grignon [...]. Cet **imbécile de Grignon** y corrigea un endroit. Il y avoit La science, dit Plutarque. « Cela ne

²⁰ E. Bury compare « l'art du demi-mot » chez Voiture, au « *symbolon* antique » car il « suppose que l'interlocuteur possède l'autre partie du mot pour en apprécier toute la portée », « Allusion et complicité : de la littérature comme conversation », *L'allusion dans la littérature*, dir. M. Murat (PUPS, coll. « Colloques de la Sorbonne », 2000), p. 85. Cet article recoupe nos conclusions sur les modalités de la complicité discursive, dans une perspective d'histoire culturelle et esthétique.

²¹ D. Sperber, et D. Wilson, *La Pertinence. Communication et cognition* [*Relevance : communication and cognition*, 1986] (Minuit, 1989).

²² Voiture, Lettre à Mlle de Rambouillet, t. I, 1629, p. 38.

²³ *Ibid.*

²⁴ Voir D. Denis, *Le Parnasse Galant*, p. 154.

sonne pas bien, » disoit **cet apedefte** (*voyez Menage), il faudroit mettre : La science, au dire de Plutarque. – Vous avez raison, » luy dit le petit Boileau, qui estoit present. [...] Boileau, qui ne pouvoit quasy se tenir de rire, **courut viste le conter à M. de Vence**²⁵.

Plusieurs marqueurs trahissent le caractère doxique des représentations véhiculées. La structure « cet imbécile de », par exemple, manière d'introduire l'adjectif par une expression pseudo-appositive, permet de prédiquer le qualificatif comme un présupposé acquis. En outre, la saynète met en abyme la circulation du récit : on voit à la fin Boileau racontant l'événement à Godeau. On peut penser que Tallemant tient l'anecdote de ces familiers du salon, et partant, qu'il est sûr de l'accord de son lectorat quant à la satire du personnage de Grignon. La solidarité des représentations sociales – particulièrement visible dans l'exclusion des non-initiés – passe donc par le récit.

Les textes directement en prise avec la vie du salon ont ainsi un fonctionnement foncièrement polyphonique et allusif. Dans ce dispositif énonciatif, un type de texte nous paraît particulièrement à même de structurer l'identité sociale du groupe : il s'agit du récit.

II. Le récit comme discours fédérateur de la communauté

Nous suggérerions volontiers que le genre discursif du récit a la capacité de faire exister un événement, ou du moins de l'actualiser dans la conscience d'un groupe ; il convient de rappeler les fondements épistémologiques de cette hypothèse. Depuis les années 1970, et ce qu'on a coutume d'appeler le *narrative turn* dans les sciences humaines²⁶, de nombreux champs disciplinaires – sociologie, psychologie, littérature – ont théorisé la capacité des récits à constituer une réalité²⁷. L'idée est née dans la pensée de l'histoire, par le truchement de notions comme la mise en intrigue du récit historique (P. Ricoeur, P. Veyne) et d'*emplotment* (H. White) : le fait historique n'aurait d'existence que grâce à une verbalisation, et une narrativisation. L'histoire ne pourrait être

²⁵ *Historiettes*, t. I, p. 552.

²⁶ Pour une approche critique de cette théorie dans le champ sociologique, voir P. Atkinson, « Narrative Turn or blind Alley ? », *Qualitative Health research*, vol.7, n°3 (1997) : pp. 325-344.

²⁷ Cette « mise en fiction de la réalité » est même particulièrement à la mode dans la technique du *storytelling* utilisée dans le management, les médias ou la communication politique. Le fondement de cette pratique est de considérer que le récit fédère les êtres sociaux, permettant de constituer le groupe comme un monde clos par rapport à l'extérieur. Voir E. Soulier (dir.), *Le Storytelling, concepts, outils et applications* (Lavoisier, 2006).

connue que grâce à la sélection, au découpage, effectués par toute mise en récit. Ainsi H. White écrit-il :

Ces événements ne sont pas réels parce qu'ils se sont produits, mais d'abord parce qu'on se les est remémorés, et ensuite parce qu'ils peuvent trouver leur place dans une séquence chronologiquement ordonnée²⁸.

Cette idée, dont l'écueil peut être de réduire l'historiographie à sa dimension narrative et rhétorique²⁹, donne toutefois des pistes pour penser l'usage social du récit. Les histoires qui mettent en scène la communauté ont sans doute pour effet de fédérer ses membres en donnant corps discursivement à leurs actions communes. L'identité collective passe par l'aptitude à se raconter en tant que groupe. Deux motifs de récits qui alimentent la légende du salon retiendront notre attention : la conception de la Chambre bleue, et l'attribution des surnoms aux personnalités du cercle.

A) Le lieu du salon comme lieu du discours

La construction de l'hôtel des Rambouillet offre un sujet de récit des origines tout trouvé. Les innovations architecturales élaborées par la marquise, rue St Thomas du Louvre, sont relatées dans un grand nombre de textes ; on rappelle à l'envi qu'elle a dessiné elle-même les plans de la maison, et introduit la mode italienne des alcôves, avec sa fameuse Chambre bleue³⁰. Comme le souligne

²⁸ H. White, *The Content of the Form, Narrative Discourse and Historical Representation* (Baltimore-London : John Hopkins University Press, 1987), p. 20. Voir aussi H. White, « The Value of narrative in Representation of Reality », dir. W. Mitchell, *On narrative* (Chicago : The University of Chicago Press, 1980), pp. 1-23.

²⁹ Nous n'avons pas l'espace de détailler les termes de ce débat, soulevé par tous les critiques traitant de près ou de loin de l'historiographie, et de la narration en général. Rejetée comme « thèse fictionnaliste » (K. Pomian, « Histoire et fiction », *Le Débat*, 54 (mars-avril 1989) : « Questions à la littérature », pp. 114-137) ou « thèse sceptique », « qui remonte à Nietzsche, mais dont on doit à Barthes et Hayden White la mise en circulation » (C. Ginzburg, *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve* (Paris : Gallimard-Seuil, coll. « Hautes études », 2000, p. 43, *et passim*), cette théorie est sujette à caution, et nous ne nous en servons qu'à titre heuristique et de manière circonscrite.

³⁰ Par exemple, Voiture : « En effet, il est arrivé beaucoup de fois qu'en vous jouant vous avez fait des dessins que Michel-Ange ne désavouerait pas », Lettre à Mme de Rambouillet, t. I, 36 ; H. Sauval, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, Livre VII, t. II (Minkoff Reprint, Genève, 1973, [réimpression de l'édition de Paris, 1724]), p. 200, écrit au sujet du « Nouvel hôtel de Rambouillet » : « on l'appelle le Palais d'Arthenice. [...] Tous les Illustres ont publié à l'envi le nom de cette Héroïne, & ne m'ont presque rien laissé à dire de son Hotel. [...] la régularité & la magnificence de cette maison ; & de plus nous ont appris qu'elle en a fait & donné le dessein, qu'elle

Norbert Elias, l'habitat est un des moyens privilégiés, dans la société de cour, de se distinguer des autres groupes sociaux³¹. Ce lieu singulier, confiné et séparé, est ainsi métaphore et métonymie du monde à part que constitue le clan mondain. La description de l'architecture du salon devient un véritable lieu du discours. Plus symboliques encore sont les narrations échafaudées autour de la conception du bâtiment. Tallemant, par exemple, relate sous forme anecdotique le dess(e)in du plan :

Mal satisfaite de tous les dessins qu'on luy faisoit [...], **un soir**, après y avoir bien resvê, [Mme de Rambouillet] **se mit** à crier : « Viste, du papier ; j'ai trouvé le moyen de faire ce que je voulois. » Sur l'heure **elle en fit** le dessin, car naturellement elle sçayt dessigner [...]³².

À partir d'un germe de vérité – le talent de la marquise, les plans de l'Hôtel –, le narrateur crée du récit³³. Plusieurs indices concourent à créer à la fois un effet de réel, et une tension vers la légende³⁴ : l'aspect théâtral de la saynète, dont l'authenticité est douteuse, mais qui permet de visualiser la scène ; le discours direct, de toute évidence forgé par le conteur, mais qui produit un effet d'actualisation de la parole ; la localisation dans le temps grâce au syntagme adverbial cadratif « un jour », à la fois précis par son caractère borné dans le temps, et déréalisant par sa faible valeur idéationnelle³⁵. Ainsi le petit fait vrai est réélaboré pour les besoins de la légende, afin que s'incarne aux yeux des lecteurs le génie de la marquise. La récurrence de ce thème « dans les ouvrages

seule l'a entrepris [...] » ; voir aussi la lettre de J. Chapelain à G. de Balzac, t. I, éd. Tamizey De Larroque (Paris, 1968), p. 142.

³¹ Norbert Elias, *La société de cour* (Champs Flammarion, 1985), préf. R. Chartier, trad. Pierer Kamnitzer et Jeanne Etoré (Berlin, 1969, Calmann-Lévy, 1974), p. 21.

³² *Historiettes*, t. I, p. 443.

³³ On peut prendre, en guise de définition du texte textuel « récit », la proposition simple de J.-M. Adam : « Pour devenir un récit, un événement doit être raconté sous la forme d'au moins deux propositions temporellement ordonnées et formant une histoire. Les théoriciens aboutissent tous à des définitions de base du genre de celle-ci : t ⊃ t+n », *Le Récit* (Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », 1984), p. 12.

³⁴ L'anecdote est au croisement du fait mémorable et de la légende : voir le classement des *Formes Simples* d'André Jolles (Paris : Seuil, coll. « Poétique », [1930], 1972 pour la traduction française).

³⁵ La fonction de structuration textuelle des cadratifs domine en effet sur leur valeur idéationnelle, ici très réduite : le syntagme nominal « un jour » n'apporte aucune réelle information circonstancielle. Il signale simplement que les contenus propositionnels qui suivent doivent être relativisés à une certaine période de temps. Sur ces cadratifs, voir notamment M. Charolles et M.-P. Péry-Woodley, « Introduction », numéro thématique *Les adverbiaux cadratifs. Langue Française*, n°148 (2005) : pp. 3-8 ; M. Charolles et S. Prévost, *Adverbiaux et topiques, Travaux de linguistique*, n°47 (2003).

des plus délicats esprits du siècle », comme l'écrit Sauval³⁶, prouve bien la fonction symbolique de ce récit.

B) Récit du cryptage onomastique

Le jeu des clés et des surnoms est un autre emblème de la constitution du monde comme système signifiant autonome. Tout le monde sait que le nain de Julie est M. de Godeau, que le roi Chiquito est Voiture, Arthénice Mme de Rambouillet, et la lionne Mlle Paulet³⁷. Ce que Delphine Denis appelle la « renomination galante »³⁸ fonde ainsi une sorte d'ésotérisme ludique dont sont exclus les non-initiés. Ces surnoms circulent dans les lettres et les mémoires du clan et fonctionnent comme n'importe quel désignateur. En particulier, les récits de leur élaboration contribuent à consolider la mémoire collective. L'histoire du surnom de Mme de Rambouillet est à ce titre exemplaire. On en trouve la première occurrence dans *La Vie de Malherbe* de Racan :

Voici la raison pour laquelle [Malherbe] lui donna ce nom-là. Racan et lui **s'entretenaient un jour** de leurs Amours ; Malherbe lui **nomma** Madame de Rambouillet, et Racan Madame de Termes, qui était alors veuve ; il se **trouva** que toutes deux **avaient** nom Catherine ; savoir, la première[,] qu'**avait choisie** Malherbe [,] Catherine de Vivonne, et celle de Racan[,] Catherine Chabot [...]. Prévoyant donc que ce même nom de Catherine servant à tous deux, ferait de la confusion dans cette Eglogue, qu'il se promettait de faire, **il passa tout le reste de l'après-dînée** avec Racan, à chercher des Anagrammes sur ce nom, qui eussent assez de douceur pour pouvoir entrer dans des vers,

³⁶ Sauval, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, Livre VII, t. II, p. 200 ; extrait cité note 29.

³⁷ Ce dernier exemple suffira à montrer à quel point les codes onomastiques sont fermement établis. Tallemant, en archiviste pédagogue, rappelle l'origine de ce surnom : « L'ardeur avec laquelle elle aimait, son courage, sa fierté, ses yeux vifs et ses cheveux trop dorés lui firent donner le surnom *Lionne* », *Historiettes*, t. I, p. 476. On retrouve le surnom, de manière très allusive, preuve qu'il était aisément décryptable par le lectorat du salon : « [...] il se trouvera des lionnes qui seront bien aises d'avoir à vous reprocher l'inconstance qu'elles ont déjà reprochée à M. vostre frère », J. Chapelain (Lettre à M. de Sales, *Lettres*, éd. cit., 1968, juin 1634, t. I, p. 71) ; voir aussi Voiture : « Je m'offre à soutenir que l'Afrique n'a jamais rien produit de plus rare, ni de plus cruel que vous. [...] On m'a dit que [vos parents] doivent être au fond de la Libye, et que les lions de cette côte sont moins nobles et moins grands. [Signature] Voiture l'Africain » ; dans une autre lettre, accompagnée du présent de petits lions de cire rouge : « votre bisaïeul, celui qui le premier des lions d'Afrique passa en Europe[...] [signature] Léonard, Gouverneur des lions du roi de Maroc », lettres de 1631, puis août 1633, éd. cit., t. I, pp. 56, 161-163, 167.

³⁸ D. Denis, *Le Parnasse Galant*, p. 220.

ils n'en trouvèrent que trois, Arthénice, Eracinte, et Charinthe ; le premier fut jugé plus beau³⁹.

L'économie narrative est propre à conférer une saillance à l'événement. On retrouve la matrice du récit de base : délimitation en amont par un complément de temps aussi stéréotypé qu'imprécis (« un jour », véritable marqueur anecdotique) ; alternance topique de l'imparfait d'arrière-plan qui laisse attendre une péripétie (« s'entretenaient », « avaient nom », « avait choisies ») et du passé simple qui fait se succéder les procès de premier plan (« nomma », « passa », « trouvèrent »). On passe ainsi d'un point *t* à un point *t+n*⁴⁰ avec évolution de la situation initiale vers la chute. La narrativité produit un régime textuel remarquable, propre à découper la séquence dans le tissu discursif. Cette saillance du récit conduit à une mise en relief du fait lui-même : la saynète, petite vignette visuelle close sur elle-même, permet de sélectionner, parmi la profusion du réel, un petit fait dérisoire, mais symbolique pour le groupe. Peu importe au fond l'authenticité de cet entretien entre les deux poètes : c'est moins la valeur de témoignage qui importe que l'autocélébration, démultipliée par la répétition de cette séquence quasi autonome dans plusieurs recueils (recopiée et annotée par Conrart, l'anecdote est plagiée par Tallemant⁴¹).

Les anecdotes émanant du salon des Rambouillet instituent le fait social en produisant incessamment l'image d'un groupe soudé. En outre, ces récits fonctionnent en circuit clos, à travers un dispositif textuel fait de renvois, de cryptage et de présupposés communs qui trahissent la complicité du lectorat. La stratégie de particularisation passe par la création d'un univers discursif propre, caractérisé, on le sait, par des innovations langagières, comme les praxèmes galants⁴², mais aussi par la circulation de contenus narratifs. Ce contexte mondain nous semble faire clairement apparaître le rôle social du récit :

Fai[re] oublier l'opération de manipulation et instaur[er] du réel, en hiérarchisant les pratiques sociales par valorisation des uns et dévalorisation des autres, telle est bien la fonction pragmatique de la narration. En

³⁹ H. de B. Racan, *Vie de Malherbe*, éd. S. Macé, inédite (ce fragment provient du *Recueil Conrart, Cabinet historique*, t. VIII, 2^e pièce, Arsenal).

⁴⁰ Voir note 33.

⁴¹ *Historiettes*, t. I, p. 129.

⁴² Voir D. Denis, *Le Parnasse Galant*, p. 99 et seq.

transmettant les règles constitutives des liens sociaux, les récits définissent ce qui peut légitimement être dit et fait dans un groupe social donné⁴³.

Ainsi ces quelques fragments du discours mondain illustrent la clôture du groupe, mais surtout contribuent à ce resserrement sur lui-même « du petit noyau, du petit groupe, du petit clan » des Rambouillet, pour paraphraser ce que dit le narrateur d'*Un Amour de Swann*⁴⁴ au sujet des Verdurin ; *monde à part*, pourrait-on aussi bien dire, qui se reflète et se construit dans un discours polyphonique.

⁴³ J.-M. Adam, « Aspects du récit en anthropologie », *Le Discours anthropologique, description, narration, savoir*, nouvelle éd. (Lausanne : Payot, coll. « Sciences humaines », 1995), p. 241.

⁴⁴ M. Proust, *À la Recherche du temps perdu*, t. I (Paris : Gallimard, coll. « Pléiade », 1987), p. 184.